

FIRSTEP, DARKA MOVIES et STUDIOCANAL présentent

Elle va l'aider à trouver sa voix

MB14

Michèle LAROQUE

TÉNOR

un film de
Claude ZIDI Jr.

AU CINÉMA LE 16 SEPTEMBRE

FIRSTEP DARKA MOVIES CANAL+ CINE+ C8 CSTAR STUDIOCANAL

FIRSTSTEP, DARKA MOVIES et STUDIOCANAL présentent

Elle va l'aider à trouver sa voix

MB14

Michèle LAROQUE

TÉNOR

un film de
Claude ZIDI Jr.

Durée : 1H40

AU CINÉMA LE 16 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION
TVA FILMS
Carole Labrie
carole.labrie@tva.ca
Tél. : 514 526-9251

PRESE
MINGOTWO
Lorenzo Feldhandler
lorenzo@mingo2.ca / Tél. : 514 817-3553
Mélanie Mingotaud
melanie@mingo2.ca / Tél. : 514 582-5272



SYNOPSIS

Antoine, jeune banlieusard parisien, suit des études de comptabilité sans grande conviction, partageant son temps entre les battles de rap qu'il pratique avec talent et son job de livreur de sushis. Lors d'une course à l'Opéra Garnier, sa route croise celle de Mme LOYSEAU, professeur de chant dans la vénérable institution, qui détecte chez Antoine un talent brut à faire éclore. Malgré son absence de culture lyrique, Antoine est fasciné par cette forme d'expression et se laisse convaincre de suivre l'enseignement de Mme Loyseau. Antoine n'a d'autre choix que de mentir à sa famille, ses amis et toute la cité pour qui l'opéra est un truc de bourgeois, loin de leur monde.



ENTRETIEN

Claude ZIDI Jr.

Ténor est votre 1^{er} film en solo, après *Les Deguns* coréalisé avec Cyrille Droux en 2018... Vous venez d'une famille dont le nom compte, chère au cœur des spectateurs : pourquoi avoir attendu vos 40 ans pour enfin vous lancer ?

Passer à la réalisation n'était pas à mes yeux quelque chose d'acquis, même si en effet j'ai la chance d'être un enfant de la balle... Je ne me voyais pas faire mon premier film à l'âge de 20 ans, de manière sans doute prématurée. L'idée de *Ténor* remonte à une dizaine d'années, j'ai dû convaincre, pitcher le film à plusieurs producteurs jusqu'à ce que Raphaël Benoliel, (qui a tout de même travaillé avec Woody Allen, Stephen Frears ou Danny Boyle), craque sur mon idée... 5 ou 6 ans de développement ont suivi, ponctués de plusieurs versions du scénario écrites en collaboration avec Raphaël et Cyrille Droux, jusqu'à ce que nous trouvions le bon axe et le bon casting. Nous avions besoin d'un jeune comédien qui sache jouer bien entendu mais aussi chanter à la fois le rap et le lyrique... Il fallait également choisir celle qui incarnerait Mme Loyseau. Dans les deux cas, MB14 et Michèle Laroque ont vite été des évidences...

Nous reparlerons de votre casting mais d'abord, dites-nous d'où vous est venue l'idée de cette histoire.

Tout part d'un feu rouge à Saint-Ouen devant lequel je m'arrête en scooter. En face de moi se trouve un établissement scolaire et j'aperçois deux ados, une fille et un garçon, en train de danser un rockabilly au milieu de leurs potes ! J'y ai vu un contraste formidable : logiquement ça n'allait pas ensemble mais c'était pourtant très beau et j'ai immédiatement

imaginé la même chose entre le rap et l'opéra... J'adore la musique et l'idée de marier ces deux genres apparemment si opposés m'intéressait beaucoup. Il y avait également la possibilité d'étendre ce contraste à la différence entre la banlieue et l'Opéra Garnier. D'un côté un urbanisme contemporain qui, on le sait, vieillit assez mal et de l'autre un bâtiment plus ancien qui lui est de plus en plus beau...

Vous étendez d'ailleurs ce concept du contraste aux thématiques de votre film : les préjugés entre milieux sociaux, les choix de vie parfois surprenants, l'image que l'on dégage auprès des autres, les chances que l'on accepte ou pas de saisir et de se donner...

Mon pari était de ne surtout pas tomber dans les clichés : Didier, le frère d'Antoine dans le film, n'est pas le caïd de banlieue auquel on s'attend. Je pense que c'est un personnage très réaliste, auquel le public peut s'identifier, quel que soit son âge... Vous avez raison, Antoine dans le film a son destin en main : tout dépend de sa propre volonté, personne ne l'empêche de rien... Le combat qu'il doit mener, c'est avant tout contre lui-même. La vie est faite d'embûches : c'est à nous de savoir ou pas les franchir... Pour ramener ça à mon histoire, j'ai décidé un jour que mon premier film en solo serait *Ténor* et, avec Raphaël Benoliel, nous nous sommes accrochés à cette ambition des années durant. Il y a donc la volonté mais aussi la chance bien entendu et celle d'Antoine, c'est de livrer des sushis ce jour-là chez Mme Loyseau, une femme d'un autre milieu qui va changer son destin... Il lui reste à faire face à ses contradictions, ses mensonges avant de décider de suivre sa destinée, en l'occurrence chanter de l'opéra...

Le film expose cette idée qu'à un moment dans nos vies, quelqu'un peut être là pour nous tendre la main ou nous passer le témoin...

Absolument, et ce qui m'intéressait là-dedans c'est que Mme Loyseau décide d'aider Antoine tout en lui laissant le choix. Elle lui dit juste «essaie», à lui ensuite de décider... Cette femme est juste là pour allumer l'étincelle...

Il faut aussi saluer l'esthétique très soignée de *Ténor*, (la lumière, les décors...), que vous filmiez la banlieue ou l'Opéra Garnier, sans jamais tomber dans le cliché...

Je voulais surtout éviter les pièges évidents du petit manuel des metteurs en scène : « c'est l'Opéra donc on va faire des plans fixes » ou « c'est la cité donc on va la jouer caméra à l'épaule » ! J'ai pu compter en cela sur mon chef opérateur Laurent Dailland. Souvenez-vous qu'aux César 2022, Valérie Lermecier n'a remercié qu'une seule personne : Laurent ! Je veux aussi souligner le travail de ma cheffe décoratrice, Lise Péault : à chaque fois que je vois ce qu'elle a su créer pour l'appartement de Mme Loyseau, je suis époustoufflé par son sens du détail. Je tenais vraiment à ce que le film soit beau, que l'on soit dans la banlieue ou à Garnier...

Racontez-nous justement de quelle manière vous avez réussi à vous approprier ce décor prestigieux, avec lequel il faut composer puisqu'il s'agit d'un monument historique...

Nous avons eu l'autorisation de tourner là-bas un peu au dernier moment, notamment pour la salle où se donnent les cours de chant, ce Grand Foyer que je compare à la Galerie des Glaces de Versailles ! C'est un travail de longue haleine, sur plusieurs années, mené par Raphaël mon producteur pour convaincre les responsables de l'Opéra. L'avantage avec Garnier, c'est que tout est beau, où que vous placiez votre caméra. Mais ce qui est compliqué en revanche, c'est de ne pas en faire trop, du style « regardez comme c'est magnifique » avec le risque de détourner l'attention du spectateur vers le décor au détriment des personnages et de l'intrigue... Montrer ce lieu unique sans qu'il ne vampirise le film a été une affaire d'équilibre !

Venons-en à vos acteurs, à commencer par celui qui est la révélation du film : Mohamed Belkhir alias MB14 dans le rôle d'Antoine. On connaissait sa voix mais pas ses qualités d'acteur...

Avec Raphaël mon producteur, lorsque nous préparions le film, nous nous sommes mis à regarder les émissions musicales de télé-crochet... En 2016, chacun chez soi, nous étions devant *The Voice* et en découvrant MB14 dans sa version looping de *Gangsta paradise* de Coolio nous nous sommes envoyé des textos sur le thème « c'est un truc de malade » ! Mohamed avait du talent et du charisme donc Raphaël l'a contacté, nous l'avons rencontré puis fait des essais avec lui durant deux jours dans les conditions dutournage face à Guillaume Duhesme qui joue Didier son frère... Dès ce moment, il s'est passé quelque chose, 5 ans avant que le tournage ne commence vraiment. Ce qui est troublant, c'est que MB14 cohabitait d'emblée toutes les cases. Or, en France, on n'a pas cette culture de la comédie musicale où les artistes savent tout faire, même des claquettes !

Alors qu'il sache chanter c'est une évidence mais qu'il soit bon comédien, c'était aussi un pari non ?

En parlant avec lui dès le début, j'ai compris qu'il avait toujours rêvé de jouer la comédie, bien avant d'être chanteur. MB14 s'est mis une énorme pression de réussite et pour lui ça passait par beaucoup de travail... Je peux vous confirmer que c'est un vrai bosseur ! Je trouve que le résultat est bluffant car il est juste tout le temps... En le dirigeant, j'ai cherché à filmer à la fois sa précision mais aussi ce qu'il apporte de très frais. C'est rare au cinéma de découvrir un quasi inconnu dans un rôle principal. Je suis persuadé qu'il a désormais un boulevard devant lui : il lui suffira juste de choisir les bons rôles...

Face à lui, dans le rôle de Mme Loyseau, vous avez choisi Michèle Laroque...

Nous cherchions une actrice populaire, ce qui pour moi est une immense qualité ! Le film est une comédie mais il y a également de la profondeur, de la gravité même dans cette histoire et l'écueil était de verser dans une certaine noirceur... Michèle a su nourrir son personnage de ce côté solaire qui fait vraiment partie d'elle et que le public adore. Sans trop révéler de l'intrigue, Mme Loyseau est malade dans le film mais jamais ça ne devient plombant, il n'y a aucun pathos vis-à-vis de cela. Michèle a su faire ça à la perfection, sans parler évidemment de son sens parfait du rythme et de la comédie... Je ne parlerais pas de contre-emploi, mais on l'a peu vue dans ce genre de rôle émouvant et drôle à la fois. Je pense toujours au spectateur et là je me dis que ça va l'intéresser de la voir dans ce registre un peu différent...

Chaque casting étant un pari, de quelle manière l'avez-vous vu travailler avec un comédien débutant comme MB14 ?

Dès les premières rencontres, alors qu'il n'était pas encore choisi à 100%, Michèle nous a dit « c'est lui » ! Il restait encore du travail à accomplir sur le jeu mais il dégagait déjà quelque chose d'assez incroyable... En amont du tournage et pendant, Michèle l'a vraiment accompagné, en étant très attentive tout en le challengeant. J'ai senti et vu beaucoup de respect entre eux, MB14 étant évidemment assez impressionné de jouer avec une comédienne confirmée comme Michèle... C'est un duo qui a proposé plein de choses sur le plateau et j'ai vécu ce tournage de manière très simple, très fluide...

Autour de ces deux comédiens principaux, il y a toute une troupe, notamment les élèves des cours de Mme Loyseau : avez-vous voulu choisir là aussi de vrais artistes ?

Oui, d'autant que toutes les scènes chantées du film ont été tournées en live, mise à part celle de la fin que Mohamed interprète en play-back sur sa propre voix pour des raisons techniques... Je voulais que tout soit authentique : le personnage de Joséphine par exemple est joué par Marie Oppert qui est très connue dans le chant lyrique... Même chose pour le versant rap du film : le chanteur de la première battle s'appelle EMKAL, c'est un Marseillais qui commence à bien percer... Ma volonté était de choisir des gens pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils sauraient apporter au film. J'ai eu la chance de travailler avec David El Hakim, le directeur de casting de la série *Validé* qui a su me recommander des visages authentiques, connus des jeunes, comme Samir Decazza qui joue le rôle d'Elio.

Avec aussi le clin d'œil de Roberto Alagna dans son propre rôle...

Deux scènes dont un plan séquence assez complexe... Roberto a été une caution précieuse pour le film : c'est tout de même le plus grand chanteur d'opéra en France ! J'ai écrit « Roberto » dans mon scénario dès le début et j'ai été très honoré qu'il accepte de jouer son propre rôle. C'est aussi un acteur et il a été juste d'emblée... Je trouve que la scène où il chante seul sur scène de l'Opéra Garnier est très émouvante. Il nous a fait un merveilleux cadeau...

Vous voici donc presque au terme d'une aventure de dix ans. Avec un tout petit peu de recul, de quelle manière regardez-vous ce chemin parcouru ?

En faisant les premières projections en public, je me suis rendu compte que cette histoire, née à un feu rouge au détour d'une rue, fonctionnait vraiment ! Du début à la fin, je retrouve ce que j'ai imaginé il y a dix ans en effet mais aussi toute l'émotion qui me touche dans ce genre de films, comme *Billy Elliot* par exemple... J'assume totalement le côté fantasmé de *Ténor* qui est pour moi une sorte de conte... Je suis très fier de ce film que je porte en moi depuis si longtemps et auquel je me suis vraiment accroché... Je sais que je suis là pour tourner des histoires qui me tiennent à cœur, pas juste pour « faire un film ». Pour le prochain d'ailleurs, je vais carrément adapter une idée qui remonte à encore plus loin, quand j'avais 16 ans !



#879 SHOP
#879

SUSHISHOP

ENTRETIEN

Michèle LAROQUE

Dans le film, vous incarnez Mme Loyseau, ancienne cantatrice, professeure de chant à L'Opéra de Paris. C'est un très beau personnage, profond, drôle et émouvant que vous a offert là Claude Zidi Jr...

Mme Loyseau est une grande artiste, avec tout ce que cela implique : une vraie rigueur et en même temps une vraie folie. C'est ce que j'aime tant dans notre milieu : cette ouverture d'esprit, cet appétit de faire les choses mais aussi cette volonté de travailler dur pour y arriver... Vous savez, on ne réussit pas par hasard dans nos métiers, ou alors ça ne dure pas très longtemps !

Il est dit dans *Ténor* que, quel que soit son art, la technique doit toujours être au service de l'émotion... C'est valable pour le chant dans le film mais ça l'est aussi pour la comédie non ?

Evidemment... J'ai fait ce métier parce que je ressentais de grandes émotions en lisant des textes ou en vivant des situations et que j'avais envie de les transmettre au public. Je crois que les artistes sont là pour ça, quelle que soit leur discipline. Nous sommes des instruments et nous nous devons d'être performants, magnifiques, lustrés, peaufinés et entretenus afin que l'émotion que nous transmettons soit la plus pure possible... Mme Loyseau a dédié sa vie à ce dont je parle et au moment où elle sent que ses jours sont peut-être comptés, elle a encore envie de créer, de donner quelque chose.

Dans votre parcours d'artiste, est-ce que vous avez rencontré une Mme Loyseau ou un M. Loyseau qui vous a transmis sa passion ou ses conseils ?

Je pense immédiatement à Jean Rochefort... Lorsque j'ai tourné mon premier film de cinéma, *Le mari de la coiffeuse* de Patrice Leconte, Jean est venu voir toutes les scènes dans lesquelles je jouais, y compris celles où il n'était pas... Je le voyais s'amuser, il me disait que ça lui plaisait et il voulait surtout me donner des clefs... Je me souviens que Jean me faisait assoir à côté de lui entre les prises et il me parlait de la différence entre la façon de transmettre une émotion au théâtre, (que je connaissais) ou au cinéma. Sur scène, on peut laisser son émotion monter lentement alors que sur un plateau de cinéma elle doit être à son maximum en une seconde... Ces échanges m'ont marquée : c'était vraiment de la transmission pure.

Et aujourd'hui, vous arrive-t-il de transmettre à votre tour quand de jeunes comédiens vous demandent des clefs ?

Bien sûr et j'adore ça ! Je le fais lors de master-class et je l'ai fait avec Mohamed sur *Ténor*, pas tant sur le jeu ou la technique que sur l'aspect psychologique du positionnement vis-à-vis de l'autre. On peut avoir l'impression d'être très généreux avec son partenaire mais dans le même temps, (et dans l'intérêt du film), vouloir être le meilleur ça provoque du stress, et ça peut bloquer ... Je lui disais tout le temps « mais détends-toi » ! Ce qui est beau dans ce métier, c'est la vérité, pas la performance... Cela veut dire tenter des choses,

avoir confiance en soi, ne pas faire comme tout le monde. Quand j'étais aux Etats-Unis, j'ai travaillé à partir d'un livre de Uta Hagen qui s'appelle «Respect for acting», dans lequel elle explique ce pourquoi on est là, comment on doit faire ce métier, et tout ce que cela implique... Elle disait que le mot «répéter» n'est pas le bon car on peut comprendre «imiter». En allemand, ça se dit «essayer» et ça c'est autre chose !

«S'essayer» au cinéma c'est ce que fait Mohamed Belkhir, (alias MB14), dans *Ténor* puisque c'est son premier rôle, pour lequel il doit aussi chanter dans un registre opératique qui, à la base, n'est pas le sien...

Ce qu'il fait avec sa voix est juste incroyable... Je ne comprends pas comment il fait, ce talent est magnifique, ça me rend dingue ! Ce que j'aime chez ce garçon, c'est qu'il veut apprendre tout le temps. Et puis il est d'une très grande humilité... Son seul petit défaut, c'est le stress... Pour le reste, MB est quelqu'un de bien, de gentil, de travailleur. Et je pourrais d'ailleurs dire la même chose de Claude : c'est un réalisateur doué, à l'écoute, sans égo. On le sent chez lui sur un plateau et pour cause : il connaît ça par cœur depuis tout petit ! C'est souvent un lieu commun de le dire mais en toute honnêteté, ce film reste comme un de mes meilleurs souvenirs et je sais que c'est un sentiment partagé par toute l'équipe... C'est un tournage qui avait la grâce. Le budget était modeste, nous n'avions que 6 semaines de tournage mais j'ai rarement été aussi gâtée ! Je vous parle de preuves d'attention et je sais que Raphaël Benoliel, le producteur, y a veillé... En fait, *Ténor* ressemble à celles et ceux qui l'on fabriqué et interprété. C'est un film sincère et honnête... Et puis franchement, quel niveau de jeu : quels que soient les rôles, je trouve que tout le monde a vraiment assuré...

Ce qui est intéressant et qui rejoint d'ailleurs l'un des thèmes du film, c'est que toutes et tous vous venez d'univers ou de parcours extrêmement différents. Or, cela donne au final un assemblage humain touchant et passionnant...

Oui et j'ai moi-même abordé cette thématique dans *Alors on danse* mon dernier film : réunir des gens qui au départ n'ont rien en commun mais qui vont se rencontrer, se lier grâce à la danse... Dans *Ténor* cela passe par le chant mais c'est exactement le même message en effet. C'est amusant de regarder en arrière : je me rends compte que j'ai tourné dans beaucoup de films qui démontrent qu'on a le droit d'être libre, tant que ça n'entame pas la liberté des autres... Sur la question de l'homosexualité, j'ai tourné *Pédale douce*, *Ma vie en rose*, *Le Placard* ou *Embrasse-moi* mais c'est un sujet que je n'ai jamais recherché : il venait à moi... Là, je viens d'enchaîner deux projets qui ont cette notion de liberté, avec l'idée de se donner le droit d'essayer ce, pour quoi, a priori, on n'est pas destiné.

Une partie du film se déroule à l'intérieur de l'Opéra Garnier, lieu sublime et majestueux. Plus qu'un décor, c'est presque un personnage de l'histoire...

Oui et ça a été une joie de chaque instant de pouvoir travailler dans cet endroit rempli d'histoires et d'ondes magiques ... Tout est magnifique là-bas ! Il se trouve que ma loge était celle dite «de l'Impératrice», avec une porte qui donnait directement sur la scène. Nous étions alors en plein COVID et à un moment, j'ai entendu de la musique. Je me suis glissée doucement pour regarder et j'ai vu les danseurs de l'Opéra en train de répéter... J'ai fondu en larmes, de joie ! Quelle chance de pouvoir profiter de tant de beauté et de talent à ce moment précis... Garnier est un lieu certes majestueux mais également simple dans les émotions artistiques qu'il procure. Il n'y a rien d'ostentatoire dans ce qu'il vous donne : l'Opéra s'offre à vous avec dignité, c'est tout... Et puis ce plafond peint par Chagall : comment voulez-vous arrêter de le regarder ? C'est étourdissant !

Si l'on revient à Mme Loyseau, c'est un personnage complexe : on va découvrir qu'elle est malade mais on apprend aussi qu'elle ne se refuse pas quelques extras avec des garçons plus jeunes qu'elle !

Mais comme je vous le disais : c'est une femme libre et c'est pour ça que je l'adore ! Elle ne se laisse jamais aller, elle est coquette et oui, quand elle a envie de passer un bon moment avec le livreur de sushis, elle assume et elle y va ! Finalement, tout le monde est content... Et puis face à la maladie, je trouve que Mme Loyseau est digne, courageuse et déterminée. En fait, je dirais qu'elle est fidèle à elle-même. Le scénario nous montre tout ça sans en faire trop, sans pathos. Vous savez, j'en ai connu autour de moi des femmes comme elle... Mme Loyseau est constamment dans la vérité par rapport à sa vie, à son art et à sa maladie. Elle ne joue jamais de rôle...

C'est donc une ancienne cantatrice qui est aujourd'hui prof de chant. On vous a déjà entendu chanter, notamment aux Enfoirés. Est-ce que c'est une discipline que vous auriez aimé pratiquer ?

J'aurais adoré ça... Pour le film, je suis doublée dans les quelques scènes où Mme Loyseau chante mais j'ai essayé. Il fallait que ça soit parfait et je n'ai pas eu le temps d'apprendre pour que le résultat soit satisfaisant... Honnêtement, je dirais que j'ai sans doute des aptitudes pour le chant mais je ne suis pas assez naturellement douée ! Aux Enfoirés, c'est autre chose : nous sommes tous réunis pour une cause humanitaire, on chante mais on s'amuse aussi beaucoup. Je ne me permettrais pas de me lancer dans l'enregistrement d'un album par exemple, même si on me l'a déjà proposé.

On sent à vous lire que c'est un tournage marquant dans votre parcours de comédienne...

J'ai ri, j'ai pleuré, j'ai adoré ! Ce que j'ai vécu durant ce tournage c'est tout ce que j'aime dans la vie...





ENTRETIEN MB14

On connaît votre parcours de musicien, de chanteur et de rappeur mais on ignore que, depuis votre enfance, vous rêviez en fait d'être acteur...

J'ai toujours adoré regarder des films mais vers l'âge de 13-14 ans, j'ai commencé à voir le cinéma autrement qu'en simple spectateur... Le jeu des comédiens m'a fasciné, ce talent de donner vie à des personnages inventés de toute pièce. Et puis je me suis intéressé à la manière dont travaillent les réalisateurs : je me souviens que je faisais des captures d'écrans de la série *Prison break* en isolant tous les plans que je trouvais beaux pour les décrypter sur mon ordi ! Un jour, au collège, ma prof de français me trouvant un peu agité, (j'étais un élève très gentil mais assez clown et bavard), m'a suggéré de faire du théâtre pour me « canaliser » ... J'ai suivi son avis et en Première, je me suis inscrit aux cours de théâtre du Lycée Edouard Branly d'Amiens. Dès le premier mercredi, c'était une révélation pour moi je me suis vraiment senti bien, à ma place, et je me suis dit que c'est ce que voulais faire toute ma vie ! À ce moment-là, j'avais déjà commencé à faire du rap et un peu de beat-box, puis je me suis lancé dans le chant et tout s'est enchaîné... Aujourd'hui, c'est magnifique que la musique me ramène à cette passion initiale pour le cinéma.

En 2016, c'est justement en vous voyant participer à la saison 5 de l'émission *The Voice* que Claude Zidi Jr et son producteur Raphaël Benoliel vous découvrent et décident de vous contacter...

Je n'oublierai jamais ce coup de fil... J'étais à la plage chez ma mère à Marseille et j'ai vu que j'avais un message sur Facebook. À cette époque, vu le succès de *The Voice*, j'en recevais beaucoup et je n'avais pas le temps de répondre à tous ou même de tous les voir. Là, je lis qu'un certain Raphaël, producteur de cinéma, travaille sur un projet pour lequel il souhaite me rencontrer... Je rêvais tellement de ça que j'ai d'abord cru à une blague ! J'ai appelé Raphaël et nous nous sommes vus quelques semaines plus tard en présence de Claude. Ils m'ont présenté l'idée de *Ténor* et ça a matché d'emblée entre nous. J'ai beaucoup aimé le personnage d'Antoine qui me ressemblait en plusieurs points : son parcours, sa personnalité me parlaient, son côté multi-facette qui a du mal à entrer dans les cases et à trouver sa place... J'ai ensuite passé des essais début 2017 et pendant 4 ans plus rien n'a bougé ! Il a fallu attendre fin 2020 pour que Claude et Raphaël me contactent à nouveau en me disant que cette fois, le projet était enfin en train de se monter avec des financiers et un casting...

De quelle manière avez-vous vécu ces 4 années ?

Je gardais ce rêve en tête en me posant mille questions : est-ce que le film finirait bien par se faire ? Est-ce que je ne serais pas trop vieux pour le rôle ? Est-ce que finalement un autre acteur avait été choisi ? Vous vous rendez-compte que *Ténor* sort aujourd'hui en salles mais que le projet pour moi remonte à il y a 6 ans ! Quelle trajectoire, c'est fou...



Vous évoquez les connexions entre vous et Antoine, votre personnage. Le film parle de nos doutes, de la difficulté de s'autoriser à s'affranchir de son milieu, des a priori... Ce sont des thèmes qui vous parlent ? Ou encore de la peur de sortir de son environnement...

Oui, tout cela évoque quelque-chose de concret pour moi. Vous savez, sans faire de pathos, je viens d'un milieu très modeste et d'une famille assez déstructurée. Pour résumer, je dirais que j'ai eu une jeunesse un peu chelou ! Ensuite, j'ai toujours été un peu en dehors des cases en m'intéressant à des choses différentes qui ne me correspondaient pas forcément : le rap était plutôt bien considéré mais le beat-box, même si c'est amusant et surprenant au début et que ça fait un peu d'animation en soirée, faut dire que ça saoulait vite mes parents et mes potes à force, parce que j'en faisais vraiment tous les jours, tout le temps, j'étais obsédé par ça ! Je me rends compte que je me suis accroché à des choses en lesquelles j'étais un peu le seul à croire... Prenez l'opéra : personne autour de moi n'en écoutait. Mais j'aimais tellement la musique et l'art et j'avais tellement envie d'apprendre et de m'exprimer que j'ai même essayé le Conservatoire de chant et de théâtre, j'ai appris la guitare et le piano à l'arrache, on m'a appris quelques accords à droite à gauche et j'ai beaucoup travaillé par moi-même aussi... Pour les études, (puisque mes parents y tenaient beaucoup), je suis allé en fac de droit pendant un an avant de laisser tomber et de passer à un IUT de gestion où j'ai tenu 2 heures ! Ensuite j'ai enchaîné avec un BTS « assistant manager » pendant 3 jours puis une fac de psycho pendant un an et demi, et là je dois dire que j'y ai appris des choses très intéressantes et j'y ai rencontré des gens qui sont encore mes proches aujourd'hui... Je crois que durant toutes ces années,

je cherchais ma place en sachant au fond de moi qu'il fallait que j'aille sur scène, même si les normes et les conventions m'entraînaient plutôt sur le chemin d'un emploi sécurisé avec l'idée de créer un foyer... Mais en fait, je déteste les cadres ! Alors, oui, j'ai toujours été « hors format », même à *The Voice* où je suis arrivé en tant que beat-boxer avant de me retrouver en finale...

Parlons du chant justement : vous êtes rappeur et chanteur mais dans *Ténor*, vous vous livrez à une véritable performance car le répertoire lyrique, est un registre très exigeant. Ça ne vous effrayait pas ?

Au contraire, j'attendais ça depuis longtemps ! Cela fait plus de dix ans que j'écoute de la musique classique... Pour l'anecdote, un jour, je suis allé dans un magasin de déstockage et j'y ai acheté pour une bouchée de pain un coffret regroupant les œuvres des plus grands compositeurs. Je m'y suis plongé avec passion, j'ai même eu une période de quelques mois où j'écoutais Radio Classique tous les jours ! Par la suite et grâce à la richesse d'internet j'ai aussi découvert les chants religieux et liturgiques en latin, comme le chant « vieux-romain », les chants orthodoxes, araméens, les polyphonies corses, etc... J'y vois quelque-chose de très sacré. Pendant longtemps, je ne suis pas parvenu à trouver la technique vocale pour chanter l'opéra : cela demande beaucoup de précision au niveau du larynx, du diaphragme ou des cordes vocales... Grâce à *Ténor*, j'ai eu la chance de rencontrer Caroline Fèvre, chanteuse lyrique et conseillère sur le film, qui m'a aidé et donné les clefs pendant près de deux mois pour pouvoir réussir à chanter et, qui sait,



un jour être vraiment un chanteur d'opéra ! Le tournage est terminé depuis plus d'un an mais je continue à chanter du lyrique chez moi tous les jours, je suis passionné et j'en écoute tous les jours, j'aime apprendre des nouveaux airs, des nouveaux chanteurs etc, j'ai vraiment envie de progresser encore pour peut-être un jour oser sortir un album d'opéra ou même de partir en tournée avec un pianiste ou même un orchestre... Je n'en ai pas encore l'étoffe mais j'y travaille !

Il y a une très jolie scène dans le film, une sorte de passage de témoin entre Antoine (votre personnage) et Roberto Alagna qui joue son propre rôle... Est-ce, dans la vraie vie, vous avez rencontré cette personne qui vous a tendu la main ?

Je crois que l'on parvient à réaliser certaines choses uniquement parce que quelqu'un, un jour, croit en vous, vous montre la voie ou nous tend la main à des moments importants ou ... Je me souviens être allé voir en concert le groupe Naturally 7 qui m'a énormément inspiré en matière de beat-box. J'avais 18 ans et je suis monté à Paris avec un ami pour assister à leur show à Ivry-sur-Seine. Il m'a laissé devant la salle en me disant « c'est ton kiff, à toi de le vivre, je rentre à Amiens » ! À la fin du concert, j'ai pu les rencontrer, faire du beat-box avec eux et ça a fait réaliser au jeune homme idéaliste que j'étais alors que l'on pouvait réaliser ses rêves... Même chose pour *The Voice* : c'est un pote qui a contacté l'équipe de l'émission en leur parlant de moi et je me suis retrouvé au casting, puis aux auditions à l'aveugle, puis aux battles et pour finir en finale ! On m'a donné cette chance, on m'a tendu la main. Cela vous pousse, vous donne de la motivation, comme un enfant

qui fait ses premiers pas et que l'on applaudi pour l'encourager à aller plus loin... Pour parler de cette scène avec Roberto, je la trouve très belle. C'est une légende de l'opéra, quelqu'un de bien et d'incroyable en matière de chant, un grand professionnel qui a passé une journée entière à jouer, chanter un air très technique et intense. On a dû faire une trentaine de prises dans ce lieu magnifique de l'Opéra Garnier. Je peux vous dire que je n'ai pas vécu ce moment uniquement en tant qu'Antoine : Mohamed lui aussi a été impressionné et marqué pour longtemps !

Comment parleriez-vous de votre collaboration avec Michèle Laroque qui, dans le film, est Mme Loyseau, cette professeure de chant qui va elle aussi vous montrer la voie, et la voix d'ailleurs ?

J'ai rencontré Michèle lors du casting, avant même que je sois choisi pour le rôle. Nous avons alors peu échangé et c'est pendant les répétitions que les choses se sont mises en place entre nous puis, bien entendu, durant le tournage... C'est quelqu'un de gentil et de bienveillant. Michèle a de l'humour et l'intelligence de vous mettre à l'aise sans aucune barrière, que vous soyez acteur confirmé ou comme moi, novice. Elle m'a donné beaucoup de conseils, mais elle a aussi beaucoup d'humour et de bienveillance, du coup elle aimait bien me déstabiliser en me faisant des blagues et des impros pour me faire croire qu'elle était en colère contre moi (rires), ce qui a contribué à créer une belle complicité pendant les répétitions et les tournages. Nous continuons à nous voir et à nous parler par message. Michèle m'a invité à l'avant-première de son film *Alors on danse* en me faisant monter sur

scène avec le chorégraphe et comédien Sofiane Challal pour que je fasse du beat-box ! J'ai vraiment l'impression que cela va au-delà du simple rapport entre deux comédiens : elle me prend un peu sous son aile. Je trouve ça extrêmement classe de sa part au vu de sa carrière... Quant à son personnage, je dois dire que j'ai été bluffé par la subtilité et la justesse de son jeu et de ce qu'elle a su apporter à son personnage.

Claude Zidi Jr signe avec *Ténor* son premier film en solo : quel réalisateur est-il à vos yeux ?

Claude et moi sommes très complices, j'adore son sens de l'humour, son optimisme, sa fraîcheur, sa générosité... Rien que sa manière de parler est lumineuse ! C'est quelqu'un qui a toujours le sourire même quand des galères viennent perturber le plateau. Humainement, ça a tout de suite collé entre nous. Ensuite, ce film était en effet son premier tournage, avec une équipe importante à gérer, une production assez lourde dans un lieu mythique comme l'Opéra Garnier, bref pas mal d'enjeux. Eh bien Claude a tenu tout cela de main de maître... On le voyait passer, relax, avec sa petite casquette rouge ! Ça faisait un bien fou à tout le monde... Et puis il a beaucoup d'humilité : quand je lui suggérais de modifier les dialogues pour que je me sente plus à mon aise ou que ce soit plus réaliste et actuel, Claude ne disait jamais non, à condition évidemment que l'on conserve l'intention de départ et certains mots clef. Il fait partie de ces réalisateurs qui sont ouverts aux propositions quand cela peut rendre les personnages et l'intrigue plus authentiques, vivants ou crédibles... Finalement, je suis fier et épaté d'avoir eu la chance de pouvoir bosser avec un metteur en scène comme Claude pour mon premier film...

Vous évoquiez l'Opéra Garnier : on imagine que tourner dans un tel décor a dû être une expérience assez incroyable...

C'est un endroit que je connaissais comme tout bon touriste provincial qui vient visiter Paris ! J'étais passé plusieurs fois devant ce monument majestueux mais sans trop vraiment savoir de quoi il s'agissait... Au moment des essais pour le film, nous avons tourné un plan où je marchais le long du boulevard en passant devant l'Opéra. J'ai d'ailleurs toujours cette vidéo ! Savoir qu'un jour peut-être je pourrais jouer à l'intérieur me procurait déjà beaucoup d'émotion... Quand j'ai réellement pu le faire, j'ai vécu un moment unique. Tout est magnifique dans ce bâtiment : la façade bien entendu mais aussi le Grand Escalier, le Grand Foyer, la Grande Salle, les rotondes... En tant que grand passionné d'Histoire j'ai mesuré la chance de me retrouver dans un tel édifice et de pouvoir m'y promener en toute liberté. Ma loge donnait directement dans la Grande Salle et j'y avais accès quand je le voulais ! Cela m'a donné de la force et m'a aussi obligé, en tant qu'acteur et chanteur, à être à la hauteur de ce lieu où il est difficile d'obtenir l'autorisation de tourner... Vous ne pouvez pas être moyen quand vous avez l'opportunité de jouer à l'Opéra Garnier ! J'ajoute que, pour un chanteur, la voix sonne et résonne d'une manière unique là-bas grâce à la grandeur des lieux et cette architecture incroyable... Il m'est arrivé de me balader dans les couloirs entre les prises en chantant rien que pour écouter la manière dont ma voix résonnait ... Ceux qui travaillent à l'Opéra vous disent qu'on ne s'habitue jamais à cet endroit et je sais aujourd'hui qu'ils ont raison...

En dehors de Garnier, le film comporte aussi de nombreuses et belles scènes en banlieue entre votre personnage Antoine et son frère Didier, interprété par Guillaume Duhesme... Ce sont deux frères diamétralement opposés, bien qu'ils viennent de la même famille et du même milieu...

Guillaume joue en effet mon frérot dans le film et j'ai découvert un garçon délicat, gentil alors qu'à l'écran il incarne un guerrier chargé comme un buffle ! Je crois aussi que nous étions liés d'emblée car lors de mes essais en 2017, c'est avec lui que j'ai joué mes premières scènes. Quand nous nous sommes retrouvés, c'était évident entre nous... Guillaume est un acteur très pro : pendant le tournage, il évitait de trop discuter, pour être à fond dans

son personnage. Entre les prises ou avant les scènes importantes, on le voyait mettre ses écouteurs et aller se balader sur le plateau ou rester dans sa loge pour s'imprégner de l'univers du film, de l'énergie de Didier... Moi j'ai plutôt tendance à m'éparpiller, à parler à tout le monde, à aller regarder la scène tournée au combo : lui non ! Je crois que sa méthode a fait qu'il a pu donner autant de force, d'émotion et de réalisme à son rôle... On est loin du cliché du « grand frère Didier la brute » !

***Ténor* représente 6 ans de votre vie : quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette aventure, au moment où le film va arriver en salles ?**

Je suis plus que jamais convaincu d'une chose : je veux être acteur ! La musique reste l'autre passion de ma vie mais je peux la pratiquer de manière beaucoup plus autonome, entre les concerts, les vidéos sur internet, mon home studio, etc... Tandis qu'un film met énormément de temps à se monter, les facteurs qui donnent vie au projet ou pas sont tellement nombreux... il y a beaucoup de gens qui veulent devenir acteurs, c'est un métier qui fait rêver, malheureusement comme on dit, "beaucoup d'appelés très peu d'élus". En tout cas j'espère de nouveau avoir l'occasion de croiser des rôles qui me plaisent autant que celui d'Antoine. Je suis lucide et suis conscient que la route est longue mais je ferai tout pour, mais une carrière est un marathon, pas un sprint... ! J'ai aujourd'hui 27 ans et j'ai le sentiment d'avoir attendu ce moment toute ma vie, donc je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à y arriver durant ce film ou même dans ma vie et ma carrière en général, je suis vraiment reconnaissant heureux d'avoir eu la chance de vivre cette aventure !





LISTE ARTISTIQUE

Michèle LAROQUE	Madame Loyseau
Mohamed BELKHIR (MB14)	Antoine
Guillaume DUHESME	Didier
Maeva EL AROUSSI	Samia
Samir DECAZZA	Elio
Marie OPPERT	Joséphine
Louis de LAVIGNERE	Maxime
Stéphane DEBAC	Pierre
Roberto ALAGNA	Son propre rôle



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Claude Zidi Jr.
Scénario Cyrille Droux, Raphaël Benoliel, Claude Zidi Jr.
En collaboration avec Hector Cabello-Reyes
Sociétés de production Firststep, Darka movies
Producteurs délégués Raphaël Benoliel, Cyril Hanouna, Stephane Hasbanian
Producteur exécutif Raphaël Benoliel
Coproduction et distribution Studiocanal
Directeur de production Alain Monne
Régie Francois-Xavier Bazin
1^{er} assistante réalisation Ines de la Beviere
Scripte Véronique Garbarini
Directeur de la photographie Laurent Dailland
Ingénieur du son Jean- Marie Blondel
Montage Benjamin Favreul
Directeur de casting David El Hakim
Décors Lise Péault
Costumes Lenaïg Periot-Boulben



Reebok

WELCOME
TO
FOOTBALL